

corse matin

OGHJE IN CORSICA

Bruno Bartoccetti alerte sur les sous-effectifs policiers

Par: Isabelle Luccioni

Publié le: 14 janvier 2022 à 10:00



Le délégué pour toute la zone Sud (de l'Occitanie à la région Paca et Corse) du syndicat Unité-SGP police est venu passer 48 heures en Corse. Il dénonce un manque d'effectifs général, particulièrement criant au commissariat d'Ajaccio malgré des missions sans cesse multipliées.

Quel que soit le domaine, en Corse, les mêmes causes produisent les mêmes effets. On se rappelle que - bien avant la pandémie de Covid - les personnels des hôpitaux corses suppliaient d'avoir des effectifs renforcés parce que trois heures de route séparent les deux structures hospitalières de l'île.

Il en est de même pour les commissariats.

"Sur le Continent, lorsqu'un commissariat a besoin d'effectifs supplémentaires en urgence, il s'adresse au commissariat de la ville voisine, ici, c'est à trois heures de route", note Bruno Bartoccetti.

Le délégué pour la zone Sud du **syndicat Unité-SGP police** achevait hier une visite de 48 heures dans l'île.

Avec un constat peu réjouissant. En sécurité publique notamment, les effectifs, en Corse, sont très loin d'être suffisants. Particulièrement à Ajaccio.

"À Bastia, nous avons été entendus et des effectifs supplémentaires sont arrivés en sécurité publique. À Ajaccio, cela n'a pas été le cas, si bien qu'il y a 150 effectifs maximum dans les deux villes alors qu'Ajaccio compte 26 000 habitants de plus", constate-t-il.

Le résultat, c'est que, pour une ville de plus de 70 000 habitants, il y a quatre équipages (deux police-secours et deux groupes de sécurité de proximité) chaque jour dans les rues de la cité impériale.

"Un équipage, c'est deux policiers, rarement trois. Et ce qu'il faut savoir c'est que ces effectifs sont divisés par deux les week-ends et la nuit", détaille Bruno Bartoccetti.

Missions multiples

Pour ces hommes - et femmes - en bleu les missions sont multiples. Du tapage nocturne dans un établissement où les clients deviennent bruyants à l'intervention lors de violences intrafamiliales ou d'une rixe en passant - théoriquement - par des contrôles d'alcoolémie d'automobilistes et celui des pass sanitaire dans les restaurants et les lieux de culture.

"Ce sont aussi ces policiers qui accompagnent et gardent les détenus hospitalisés ou les personnes en garde à vue qui doivent être conduites à l'hôpital. Quand un équipage effectue ce type de mission c'est autant de monde en moins sur le terrain", rappelle le responsable syndical.

Délégué syndical au commissariat d'Ajaccio, Pierre Azema renchérit. **"Nous ne voulons pas être contraints de prioriser ou de ne pas arriver à temps pour secourir une victime",** s'inquiète-t-il.

"Les collègues sont fatigués. Ils tombent malades, ils se blessent. Dans tous les commissariats, la lutte contre l'insécurité routière est effectuée par les motards. Actuellement, à Ajaccio ils ne sont plus que trois. Comment peuvent-ils faire ?", développe-t-il.

Défenseur de ses collègues et de leur sécurité, Bruno Bartoccetti ne le fait pas **"en opposition"**.

"J'ai rencontré les chefs de service, et notamment le DDSP d'Ajaccio. Ils sont dans le même état d'esprit que nous. En sécurité publique la hiérarchie a également fait remonter ce manque d'effectifs qui nuit aux missions de service public que nous devons accomplir", dit-il.

De la même manière le **délégué zonal d'Unité-SGP police** ne tape pas sur la justice. Et n'oppose pas les juges aux policiers.

"Les magistrats font de leur mieux mais ils souffrent des mêmes problèmes que nous", insiste-t-il.

Ce qu'il regrette c'est que place Beauvau, dans les services centraux, on n'écoute pas vraiment ce qui remonte du terrain.

"Il y a des manques dans tous les services, en sécurité publique, dans le renseignement territorial, à la DGSJ et à la PJ. En Corse c'est encore plus flagrant qu'ailleurs. Le problème c'est qu'à la DRCPN (direction des ressources et compétences de la police nationale), ce ne sont pas des policiers. Ils ne connaissent pas les contraintes du métier", explique-t-il.

Ces soucis - qui ne sont pas uniques car l'état des commissariats demeure un vrai problème - Bruno Bartoccetti est allé les exposer, hier en fin de matinée, au coordonnateur pour la sécurité en Corse, Michel Tournaire.

"Personne ne pourra dire que nous n'avons pas prévenu", dit-il, en gardant l'espoir qu'il ne faudra pas une catastrophe pour qu'à Paris, on prenne conscience des problèmes.

